

Études et Documents Berbères, 19-20, 2001-2002 : pp. 157-173

NOTE À PROPOS DES LETTRES DE CHARLES DE FOUCAULD À RENÉ BASSET

Correspondance scientifique (1907-1916)

par
Ouahmi Ould-Braham

Charles-Eugène vicomte de Foucauld, puis Père de Foucauld, est le célèbre explorateur et religieux français, né à Strasbourg en 1858, et assassiné à Tamanrasset (Sahara central) en 1916. Cette grande figure de la spiritualité chrétienne a grandement contribué aux études berbères, en documentant notamment le touareg, mais la plupart de ses œuvres ont été publiées à titre posthume. Pour la connaissance de son itinéraire spirituel et scientifique, une production immense (nombreux ouvrages et articles) lui a été consacrée.

Il est vrai que le travail scientifique de Charles de Foucauld n'est pas toujours pris en compte par ses différents biographes. Pourtant, ses travaux sont une mine d'informations et constituent une référence incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au monde touareg. Antoine Chatelard (1995) a heureusement consacré une étude fondamentale à ce thème, soulignant l'apport indiscutable de Foucauld à la linguistique berbère.

Il ne s'agit pas ici d'insérer toute la correspondance scientifique de Charles de Foucauld, mais uniquement le courrier adressé à René Basset (1855-1924), directeur de l'École supérieure des Lettres d'Alger puis doyen (en 1909) quand l'École est devenue la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger. C'est aussi une correspondance adressée à la sommité des études berbères de cette époque¹.

1. René Basset a fait l'objet de plusieurs notices nécrologiques et biographiques : Alfred Bel, « René Basset (1855-1924) », *Revue africaine*, t. XLVIII, 1924, pp. 12-19 ; E. Lévi-Provençal, « René Basset, 1855-1924 », *Hesperis*, t. IV, 1924, pp. 1-8 ; Charles Pellat, « René Basset (1855-1924) », *Hommes et Destins*, t. 2, 1977, pp. 43-44 (Académie des Sciences d'Outre-Mer) ; Guy Basset, « René Basset (1855-1924) », *Parcours : l'Algérie, les hommes et l'histoire* (Paris), vol. 4, 1985, pp. 21-27 ; Ouahmi Ould-Braham, « Sur une polémique entre deux berbérissants : Saïd Cid Kaoui et René Basset (1906-1909) », *Études et Documents Berbères*, n° 10, 1992, notamment pp. 5-7.

Charles de Foucauld jusqu'à son arrivée en pays touareg

Naissance strasbourgeoise dans une famille aristocratie en 1858 ; en 1864, à l'âge de 6 ans, Charles et sa sœur Marie, devenus orphelins, sont confiés à leur grand-père maternel, M. Morlet, puis la guerre franco-allemande de 1870 les chasse de Strasbourg. La famille Morlet vient finalement s'installer à Nancy.

Charles est élevé dans l'abondance par le grand-père, assez permissif, et, après des études au lycée à Nancy et à Paris chez les pères jésuites, il prépare le concours d'entrée à St-Cyr. Admis dans la prestigieuse Ecole, il en sort avec le grade de sous-lieutenant, puis il entre à l'École de cavalerie de Saumur, où il mène une vie désordonnée et frivole. En 1880, c'est son premier contact avec l'Algérie, quand son régiment est envoyé à Sétif. Au bout d'un an, il est sanctionné et mis en congé pour indiscipline « doublée d'inconduite notoire ». Après une brève retraite à Evian avec sa compagne, il est réintégré, le 3 juin 1881, à sa demande lorsqu'il apprend l'imminence de l'engagement de son ancien régiment face à la révolte de cheikh Bou Amama dans le Sud-Oranais. Il participe pendant huit mois aux colonnes expéditionnaires et, pendant la campagne, il se lie d'amitié avec le lieutenant Henri Laperrine, l'officier interprète Adolphe de Motylinski et le comte Henri de Castries. Ces trois officiers deviendront ses correspondants constants, en particulier pendant sa période saharienne.

L'insurrection terminée, il demande un congé pour partir en voyage dans le Sud algérien et étudier les populations qui y vivent. Le congé lui ayant été refusé, il donne sa démission et vient s'installer à Alger pour préparer son exploration du Maroc. Au cours de sa préparation, il apprend l'arabe et l'hébreu, entre 1882 et 1883, et entreprend à l'âge de 25 ans, un voyage de reconnaissance dans le royaume chérifien (1883-1884). Le retentissement de cette exploration dans les milieux scientifiques a été tel qu'en avril 1885 il reçoit la médaille d'or de la Société de Géographie de Paris ; puis son ouvrage, *Reconnaissance au Maroc*, est édité en 1888.

Parallèlement, il étudie les oasis du sud de l'Algérie et, poussé par une vocation religieuse, il part en pèlerinage en Terre Sainte pendant quatre mois (1888-1889). Après avoir mené une vie très humble en Palestine et séjourné deux fois à Nazareth, il revient en France pour entrer à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges (1890). Et quelques mois plus tard, il part pour la Trappe d'Akbès en Syrie pour réaliser son idéal de pauvreté et de pénitence.

Simultanément, Charles de Foucauld démissionne de la Société de Géographie et renonce également à son grade d'officier de réserve. En 1892, il prononce ses vœux et reçoit la tonsure. Il formule pour la première fois dans sa correspondance l'idée d'une congrégation nouvelle de moines vivant uniquement du travail de leurs mains et menant effectivement la vie de Jésus à Nazareth ; ce projet, il le rédige en 1896.

Après un séjour d'un mois à la Trappe de Staouéli, frère Charles est envoyé à Rome où il doit étudier pendant trois années, mais ayant bénéficié de dispenses, il prononce en février 1897 entre les mains de son confesseur les vœux de chasteté et de pauvreté perpétuels, et il s'embarque à Brindisi pour la Terre Sainte. En 1900, il veut acheter le Mont des Béatitudes pour s'y installer comme prêtre-ermite, mais comme le projet n'a pu aboutir, il rentre en France et se décide à se préparer au sacerdoce.

Ordonné prêtre au Grand Séminaire de Vivier (9 juin 1901), il y demeure comme « prêtre libre » et il fait le choix d'aller s'installer vers le Sud algérien, à proximité de la frontière marocaine, dans le but de préparer une mission évangélique au Maroc. À Alger, c'est le commandant Lacroix, chef des Affaires indigènes au Gouvernement général, l'un de ses anciens camarades de promotion à Saint-Cyr, qui lui établit les papiers nécessaires à son installation au Sahara. Et le 20 octobre 1901, Fr. Charles de Jésus (c'est son nom de religion) célèbre pour la première fois la messe à Beni-Abbès et achète un terrain sur lequel il construit une fraternité.

Toute une partie de l'année 1902 est consacrée à un échange de correspondance avec Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara, au sujet de l'esclavage. L'année suivante, il songe à faire un voyage au Maroc et à y installer une Fraternité. Mais devant l'impossibilité de le faire, il fait part à l'abbé Huvelin, à Mgr Guérin et au commandant Laperrine de son projet d'évangéliser le pays touareg. Car dans la région, un événement décisif vient d'avoir lieu : le combat de Tit, remporté le 7 mai 1902 par le lieutenant Cottenest sur les tribus touarègues, ce qui a eu pour conséquence l'annexion par la France de toute l'aire touarègue.

Pendant ce temps, le Frère Charles de Jésus s'occupe de religion et son séjour à Beni-Abbès se prolonge jusqu'en 1904. L'année suivante, il est en plein cœur du Sahara, à Tamanrasset, dans l'Ahaggar (Hoggar). C'est son premier séjour, qui durera deux années, de 1905 à 1907. Jusqu'à son assassinat en 1916, auront lieu d'autres séjours tout aussi similaires en terme de durée, interrompus juste par des déplacements à Alger, aller et retour, et en France. Dans l'Ahaggar, il partage le mode de vie des Touaregs, leur langue et leur culture ; son ermitage est ouvert aux chrétiens comme aux musulmans, il soigne les malades, accueille les démunis et, dans la nécessité de la fraternité universelle, il s'efforce de révéler la bonté infinie de Dieu. Les Touaregs des environs le vénèrent comme un marabout.

Le contexte de cette correspondance

C'est en août 1905 que le Père de Foucauld est à Tamanrasset et commence par vivre dans une *zeriba* (hutte en roseau à la mode du pays) avant de se construire une maison en pierre et terre séchée. Il décide de s'y installer pour six

mois de chaque année et de passer le reste à Beni-Abbès (trois mois), les trois autres mois pour aller et venir.

Dans une lettre adressée à Marie de Bondy, sa cousine germaine de huit ans son aînée, il écrit ceci : « Je me félicite beaucoup de m'être installé dans ce pays ; il y a très peu d'habitants fixes, une vingtaine de huttes disséminées sur un espace de 3 kilomètres, mais il y a beaucoup de nomades aux environs, c'est le cœur de la plus forte tribu nomade du pays ; les nomades et les quelques sédentaires ont déjà pris l'habitude de venir me demander des aiguilles, des remèdes, et les pauvres, de temps en temps, un peu de blé... Je suis accablé de travail, voulant achever le plus vite possible un dictionnaire touareg-français. » (le 16 septembre 1905, Gorrée 1936 : 196).

En effet, le travail linguistique sur le touareg (la confection d'un dictionnaire pratique) l'occupe désormais très sérieusement. Mais déjà l'année précédente, quand son ancien camarade du 4^e Chasseurs d'Afrique, Henri Laperrine, commandant des Territoires du Sud, lui a offert la possibilité d'établir un ermitage dans l'Ahaggar, il avait acquiescé à ce choix, et avait en tête de se mettre à apprendre le touareg, une variété berbère des nomades du Sahara central et du Soudan voisin. Le lieu désigné pour l'apprentissage du dialecte est « Aqabli où les habitants le parlent et où il y a sans cesse des caravanes de Touaregs » (Chatelard 1995 : 147). C'est dans ce village, situé non loin d'Insalah, que le Père de Foucauld s'initie au touareg (dans la variété Ifoghas) des mois durant sous la conduite de Mohamed Abdelkader, un homme des Settaf connaissant bien cette langue. Avec cet informateur, il traduit les passages de l'Évangile (*Ibidem* : 150).

Pour l'étude scientifique du touareg, il a pensé à un autre camarade, qu'il avait connu aussi au 4^e Chasseurs d'Afrique en 1881 et qui l'avait accompagné en 1885 lors d'un voyage entre Ghardaïa et El Goléa, Adolphe de Calassanti-Motyliniski (1854-1907). Cet homme est un orientaliste distingué, excellent arabisant et berbérisant, qui pratique parfaitement la langue touarègue. Le Père Charles de Foucauld invite son ami à une œuvre commune d'enquêtes et de travaux linguistiques. « Je tâche d'entraîner mon vieil et bon ami Motyliniski dans cette voie, écrit-il au commandant Lacroix, [...] Je tâche de l'exciter à venir passer quelque temps à Insalah. Grammaires et lexiques français-touareg et touareg-français, personne n'est à même de faire cela mieux que lui. » (*Ibid.* : 151). Dans une autre lettre, quelques semaines plus tard, il annonce la visite prochaine du berbérisant. « J'attends la visite de mon vieil et bon ami Motyliniski, un des hommes les plus savants d'Algérie, ancien interprète militaire, qui a demandé à passer l'été avec moi, pour faire du tamacheq [...]. Je prépare grammaire, lexique tamacheq-français et français-tamacheq, et traduction d'extraits de la Bible, formant à la fois une histoire sainte abrégée, et une collection des passages les plus utiles, dans ce milieu, des livres poétiques, sapientiaux et prophétiques. Tout cela est assez avancé, et peut être fini d'ici deux ou trois mois » (R. Bazin 1921 : 329).



Frère de Jésus

Motyliniski arrive à Tamanrasset le 3 juin 1906, chargé par le Comité des Travaux historiques et scientifiques d'une mission géographique, ethnographique et linguistique dans l'Ahaggar. Ce séjour, qui a duré quatre mois, a permis aux deux anciens du régiment d'étudier ensemble le *tamahaq*. « Je n'ai pas quitté Tamanrasset où j'ai auprès de moi mon vieil ami Motyliniski, écrit-il à sa cousine Marie de Bondy. Il est probable que dans une quinzaine de jours, nous partirons non pas pour aller au loin, mais pour nous installer dans les campements des nomades à deux ou trois journées d'ici. Nous y resterons environ un mois, puis nous partirons pour In-Salah, de manière à y être pour le 1^{er} octobre » (lettre du 15 juillet 1906, Gorée 1936 : 202-3). Le 12 septembre, Charles de Foucauld et Adolphe de Motyliniski quittent Tamanrasset pour remonter dans le nord, et ils se séparent à El-Goléa, le 12 octobre, l'un pour aller à Beni-Abbès par Adrar, l'autre pour rentrer à Constantine par Ghardaïa et Biskra. Motyliniski a ramené dans ses bagages plus de 6 000 lignes de textes touaregs.

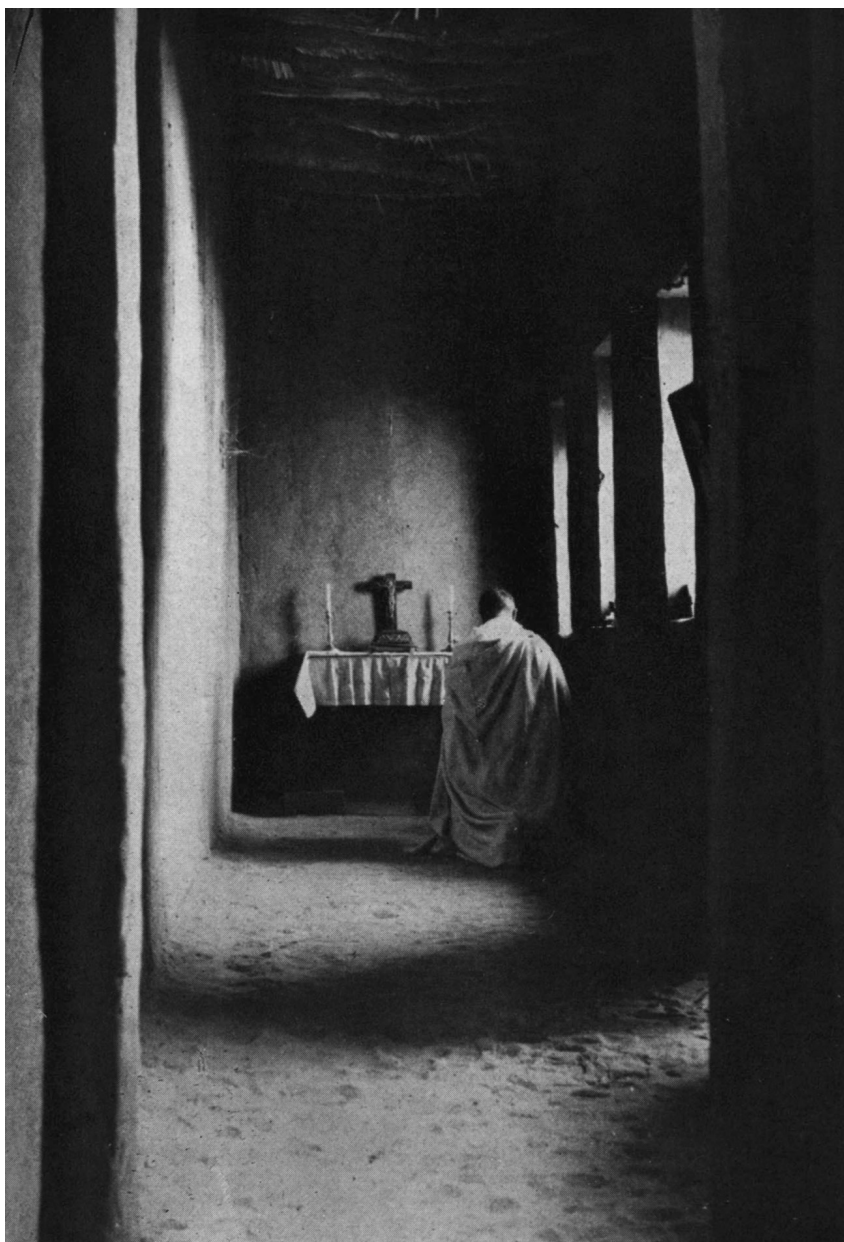
Mais cette collaboration ne va pas avoir de suite, car Motyliniski décède cinq mois après, le 2 mars 1907. C'est quand il apprend peu après la triste nouvelle qu'il écrit à René Basset, orientaliste célèbre et directeur de l'École supérieure des Lettres d'Alger, et qu'il ne connaissait pas personnellement jusque là. Dans cette première correspondance, il fait savoir à l'éminent universitaire que, s'il est d'accord, il se mettra à son service pour lui communiquer, comme il le faisait avec son défunt ami, tous les renseignements linguistiques dont il a besoin : parties de la grammaire, textes, vocabulaires. Il lui dit expressément qu'il dispose d'informateurs excellents. C'est après cette lettre qu'un échange épistolaire suivi s'instaure entre ces deux hommes, et ce jusqu'en 1916, à la mort tragique du religieux français.

Ce que nous apprend cette correspondance

Si la correspondance adressée à René Basset couvre les années 1907-1916, le père de Foucauld a consacré les douze dernières années de sa vie à l'étude de la langue et de la culture touarègues, soit de 1904 à 1916.

C'est au cours de la première partie de son séjour au Sahara central qu'il a recueilli des textes, en prose et en vers. La collecte et la traduction de pièces versifiées ou poésies vont occuper ses journées.

Au début du mois de juillet 1907, il révisé avec Mohammed Ben Messis les textes qu'avait recueillis son « cher ami » Motyliniski, décédé le 2 mars 1907. Tous les textes mis à jour sont recopiés au propre de sa main et seront envoyés ultérieurement. Il envisage aussi quelques corrections au sujet de la grammaire et du lexique français-touareg. La collecte des productions poétiques, doublée des traductions, occupera une grande partie de son temps. Mais à la fin de l'année 1908, il pense en avoir terminé avec la traduction de



La chapelle du Père Foucauld

toutes les poésies qui sont à sa disposition. Après des prévisions optimistes d'envois de manuscrits fin prêts pour l'impression, ce courageux travailleur, qui consacre le meilleur de lui-même, voit que le temps passe si vite et se rend bien compte que, par rapport aux échéances qu'il s'était fixé, il a grandement besoin d'un temps supplémentaire pour compléter, développer et figurer ses textes. Les progrès aidant, il découvre que la langue elle-même est suffisamment riche au plan quantitatif et en figures rhétoriques, et qu'elle est aussi élégante que précise.

Il y a aussi le lexique tamahaq-français, commencé avec Motylinski, qui l'occupe sérieusement. C'est un futur outil, classé par racines, qui demande pas mal d'éclaircissements en de nombreux points avant de le considérer comme véritablement accompli. À partir d'un questionnaire, il note toutes les réponses établies avec l'aide de Ba Hammou el Ansari, originaire de Ghât et khodja de Moussa ag Amastan, l'amenokal des Kel Ahaggar. Cet homme très qualifié, qui a rempli les mêmes fonctions auparavant auprès d'Ahitaghel, l'amenokal des Kel Taytoq, va lui être d'une aide précieuse. Ils ont revu ensemble les textes recueillis par Hanoteau, Masqueray, Benhazera et de Motylinski. Mais ce n'est qu'en mars 1911 qu'il prend connaissance du travail lexicographique de Cid Kaoui.

Au rythme des lettres, on apprend qu'il recopie son lexique ici, que la traduction des poésies et la traduction du vocabulaire touareg-français sont en cours d'achèvement là. Ailleurs, il entretient son correspondant de la notation des conjugaisons pour un certain nombre de verbes. Dans une autre correspondance, le vocabulaire général, à partir des textes recueillis par Motylinski et par lui-même, prend des proportions telles («les mots nouveaux se succèdent et les anciens demandent à être précisés»), que le programme se modifie de lui-même : le vocabulaire devient ainsi un dictionnaire. La transcription adoptée doit dans une large mesure au maître des études berbères, de l'Université d'Alger. Et la plupart des lettres que le Père de Foucauld a adressées à ce dernier étaient destinées à lui faire part des projets, quand ils prennent forme, en matière de linguistique touarègue et de leur avancement. De temps en temps, il lui soumet des questions sur tel ou tel aspect technique, avant de rendre une copie manuscrite définitive. Par exemple, sur des points de grammaire ou sur des choix de notations (lettre du 21 juillet 1912). On pourra voir que, face à des problèmes rencontrés pour la première fois, le berbérisant de Foucauld fait preuve à chaque fois d'imagination et d'ingéniosité.

Le 17 janvier 1908, il projette de livrer ses poésies au printemps, elles sont au nombre de 400 environ. À ces pièces versifiées, de longueur inégale, s'ajoutent 180 proverbes. Le vocabulaire s'accumulant, il s'organise comme un essai de dictionnaire touareg (dialecte des Kel Ahaggar). Mais de toutes les lettres écrites par Charles de Foucauld à René Basset, il semblerait que celle du 29 mai

1908 est la plus significative tant au plan du travail linguistique qu'au niveau des projets à long terme tels qu'ils ont été formulés.

Dans cette correspondance, on apprend que, parmi le lot des travaux en chantier, des proverbes et des énigmes sont en cours d'envoi et que pas moins de 199 poésies sont traduites et prêtes à être publiées. En disposant d'un échantillon aussi important, Charles de Foucauld annonce un projet qui lui tient particulièrement à cœur.

Il consiste à ce que l'enquêteur fasse sa collecte différemment par rapport à ce qu'il a été pratiqué jusque-là. C'est-à-dire ne rien laisser au hasard, et collectionner des productions versifiées poète par poète, prendre le répertoire des auteurs qui font le plus autorité dans les tribus. Cette enquête systématique, qui ne doit pas laisser de côté la poésie ancienne que conserve la tradition orale, sera menée avec beaucoup de rigueur. Le programme, s'il vient à être réalisé, prendra, selon le Père de Foucauld, quatre bonnes années de notation et de traduction ; ce qui donnera en terme de volume quelque chose comme 30 000 vers. « Il faut absolument les traduire sur place, recommande-t-il, non seulement dans l'Ahaggar, mais avec l'aide de personnes sachant dans quelles circonstances les poésies ont été faites, à qui et à quoi il y est fait allusion. » De ce travail de sauvetage, avant qu'il ne soit trop tard, ce collecteur et traducteur est conscient de l'impérieuse nécessité, et plus particulièrement en raison des bouleversements socio-politiques consécutifs à la conquête française, au sein du monde touareg.

Le second travail envisagé concerne le lexique touareg-français. Il viendra du dépouillement méthodique des textes recueillis avec Motylinski et du vaste corpus poétique, qui reste à constituer, et aussi de la masse de vocables nouveaux à recueillir également sur questionnaires, à partir de nomenclatures construites selon des centres d'intérêts (mammifères, oiseaux, plantes, ustensiles, vêtements, particularités physiques des personnes et des animaux, des noms propres de personnes, de tribus, de lieux, etc.).

Après cela, son rêve serait que s'écrivent une grammaire et une sociologie de l'Ahaggar, un travail qui prendra selon ses estimations au moins deux années. À la fin de toute cette prévision, il note que pour produire scientifiquement l'Ahaggar, il faudrait 30 ans. Plus qu'une vie d'un homme de pleine activité !

Au plan de la paternité du travail et des découvertes, il n'a jamais souhaité que ses travaux, dans le domaine des études touarègues, soient publiés sous son nom, et son vœu le plus cher est de rester totalement dans l'anonymat. Témoin, son ouvrage de *Grammaire et dictionnaire français-touareg* (1908) publié sous le pseudonyme de Motylinski. C'est ce qu'il a réitéré, plus d'une fois, à son illustre correspondant d'Alger.

Que son nom ne paraisse nulle part, éventuellement oui, mais il fallait trouver un nom d'emprunt. Il a pensé à ce que des orientalistes plus jeunes puissent assurer la relève ; il a d'abord songé à Louis Massignon, rencontré à

Paris, puis à l'officier interprète Louis Mercier. L'un et l'autre n'ont pas voulu s'y engager. Peu après, Charles de Foucauld découvre l'ouvrage de Mohamed Nehlil sur le dialecte de l'oasis de Ghât, un parler intégré au touareg des Ajjers et pratiqué par des sédentaires (lettre du 4 février 1910). Son espérance est que ce Kabyle très doué, lui aussi officier interprète et diplômé de l'Ecole des Lettres d'Alger, vienne prendre la suite des travaux de Motylinski et continue cette œuvre entamée et obligatoirement de longue haleine. Charles de Foucauld est intervenu indirectement auprès de son ami le colonel Laperrine pour que ce jeune berbérissant puisse être nommé à Insalah.

Comme ça n'a pas marché, le Père Charles de Foucauld envisage de mettre toutes les publications du domaine de linguistique touarègue en cours sous le nom de Motylinski. C'est ce qu'il confie à Marie de Bondy, le 8 janvier 1913 :

« Le lexique est fini ainsi que le travail pour lequel j'avais besoin d'informateurs. Mais il me reste au moins trois ans de travail à faire seul : copies et corrections que je puis faire seul tout en copiant. Tout sera publié et j'envoie aujourd'hui le commencement *bon pour imprimer*. Mais ce ne sera publié ni par moi ni sous mon nom : ce sera publié par M. Basset, doyen de la Faculté des Lettres d'Alger, sous le nom de notre ami commun M. Motylinski, mort en 1907 après avoir passé avec moi l'été de 1906. Je lui avais promis en le quittant de lui envoyer des documents complémentaires dont il avait besoin ; je l'ai fait, lui mort, comme s'il avait été vivant. Mais cela a pris des proportions !! » (Gorrée 1936 : 267-8).

L'œuvre linguistique de Charles de Foucauld

Foucauld recueille depuis 1906 des poésies, d'abord en collaboration avec Motylinski puis seul, et les pièces deviennent de plus en plus nombreuses. Par la suite, durant plusieurs années et parallèlement à d'autres travaux scientifiques, il consacre son temps à traduire des poèmes : mot à mot, et en traduction libre. Les mots sont entourés d'un appareil critique impressionnant. Les *Poésies touarègues*, achevées d'une manière définitive en 1916 et éditées à titre posthume, sous le nom de Charles de Foucauld – comme du reste ses œuvres, à l'exception de l'ouvrage de 1908 ; à sa mort René Basset et André Basset n'ont pas tenu compte de l'interdiction² –, sont au nombre de 575 pièces et comprennent de près de 6 000 vers. Les textes représentent des documents historiques et ethnographiques remarquables³. Les autres travaux ne sont pas en reste.

2. « Sa mort, écrit René Basset, m'a dégagé de ma promesse et je puis lui rendre ouvertement la justice qui lui est due » (Chatelard 1995 : 174).

3. Pour les travaux modernes concernant le recueil de poésies touarègues du père de Foucauld, voir L. Kergoat, « Les poètes touaregs », *Études islamiques*, t. XLVII (2), 1979, pp. 209-223 ; Lionel Galand, « Le rezzou dans la poésie traditionnelle de l'Ahaggar », *Atti della settimana internazionale di studi mediterranei medioevali e moderni*, Milano, 1980, pp. 99-111 ; et P. Galand-Pernet, « Images et image de la femme dans les poésies touarègues de l'Ahaggar », *Littérature*

Le fichier de dictionnaire touareg est déjà terminé à la fin de l'année 1912. La forme abrégée ne nécessite que les dernières retouches, et la copie n'est qu'une affaire de quelques mois. Contrairement au dictionnaire plus complet (celui qui sera publié en 1951 en quatre volumes, par les soins d'André Basset), le dictionnaire abrégé, il l'envoie à René Basset, pour d'éventuelles révisions, avant que celui-ci ne le mette chez l'imprimeur, par lots successifs : pp. 1-139 ; 140-360 ; 361-595 ; 596-805 ; 806-1115 ; 1116-1225. Les envois se sont étalés entre le 7 janvier 1913 et le 27 février 1914. Après quoi, le Père de Foucauld s'attelle à la copie du dictionnaire des noms propres.

Quant aux textes en prose, ils sont expédiés en deux envois (Foucauld, *Textes en prose* 1984 : 11), l'un en juillet 1907 (manuscrit de 90 pages ; textes révisés avec Ben Messis), et l'autre le 15 mai 1910 (manuscrit de 92 pages). Cette lettre du 15 mai – en fait il s'agit d'une *Note au sujet de l'envoi des textes de M. de Motylinski* – est publiée ici en fac-similé et en annexe de la correspondance.

Dans un courrier daté du 10 février 1914 à Mme Marie Blic, sa sœur, il fait état de l'avancement de ses travaux et de la préparation matérielle de ses ouvrages d'intérêt linguistique :

« Mes travaux de langue touarègue vont bon train.

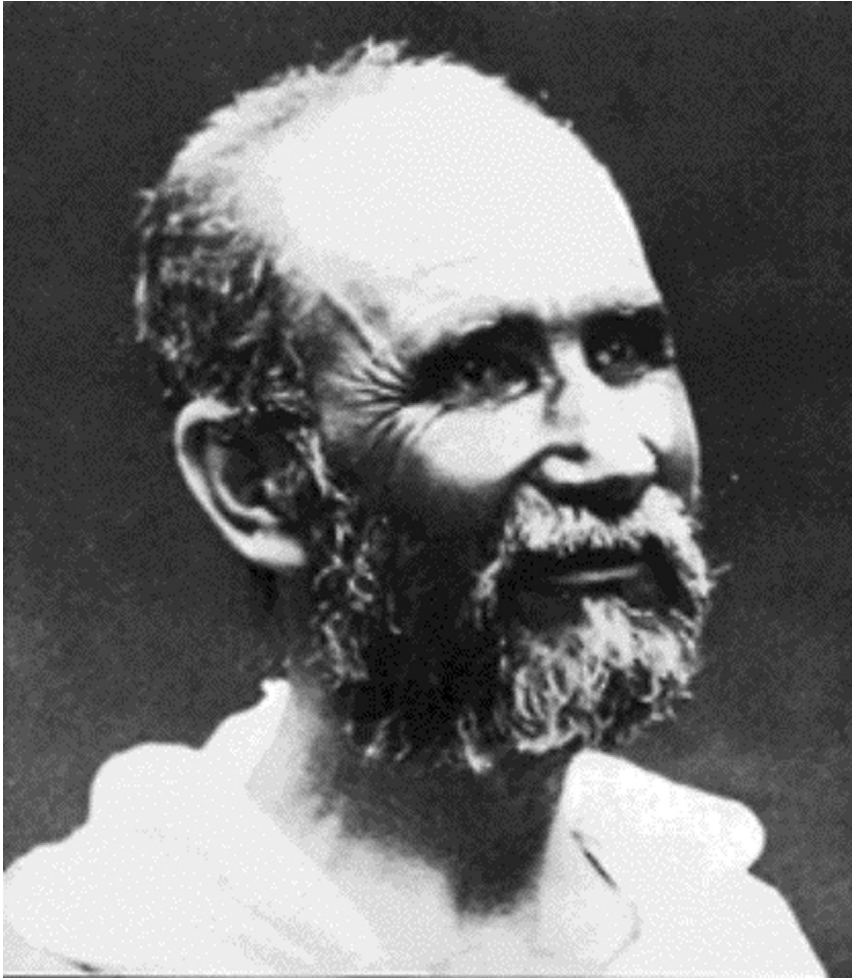
J'ai sur la planche :

1. Dictionnaire abrégé touareg-français,
2. Dictionnaire noms propres touareg-français,
3. Dictionnaire agrégé français-touareg
4. Dictionnaire touareg-français (plus complet),
5. Recueil de poésies et proverbes touareg,
6. Grammaire touarègue.

Le n° 1 est fini et son impression commence dans quelques jours ; le n° 2 et le n° 4 seront, je l'espère, finis dans le courant 1914 et imprimés dès qu'ils seront terminés ; les n° 3, 5 et 6 seront pour 1916 et 1917 ; le n° 7 pour 1918... si Dieu me prête vie, santé... » (Gorrée 1936 : 280).

C'est au tour du grand dictionnaire qu'il commence à mettre au propre, le 11 mai 1914. Après l'abrégé, qui totalise 1225 pages manuscrites, ce dictionnaire en fait près du double : 2028 pages. Ce volume monumental, il l'a envoyé à René Basset, une fois qu'il l'eut recopié intégralement. Suite des trois dictionnaires, ce sont les poésies et les proverbes qui sont, à leur tour, copiés au propre. « Après le dictionnaire touareg-français abrégé et le dictionnaire des noms propres, écrit-il le 2 août 1915 à son ami le général Laperrine, voici le dictionnaire touareg-français plus développé qui est terminé et prêt à être imprimé. Je viens de me mettre à la copie pour l'impression des poésies. Cela me paraît étrange, en des heures si graves, de passer mes journées à copier des pièces de vers » (Gorrée 1936 : 297). Ce méticuleux travail prendra fin le 16 novembre 1916, soit quinze jours avant son assassinat.

orale arabo-berbère, t. 9, 1978, pp. 5-52. ; Dominique Casajus, *Chants touaregs. Recueillis et traduits par Charles de Foucauld*. Paris, Albin Michel, 1997, 308 pp. (voir l'introduction).



Le Père Charles de Foucauld
(la dernière photo connue de lui)

La guerre a retardé l'impression de tous ces ouvrages, et le Père de Foucauld lui-même a formulé le vœu que la réalisation éditoriale ne soit effective qu'une fois la paix revenue. Aussi le temps ne lui a-t-il pas permis de revoir définitivement les textes en prose de Motylinski, ni de compléter la grammaire⁴. Voici la liste de ses travaux sur le touareg édités, hormis le premier, à titre posthume :

1. – *Grammaire et dictionnaire français-touareg*, publ. par René Basset, Alger, Fontana, 1908, II-331 pp.
2. – *Dictionnaire abrégé touareg-français*, publ. par René Basset, Alger, Carbonel, t. I, 1918, 652 pp. ; t. II, 1920, 791 pp.
3. – *Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue : dialecte de l'Ahaggar*, publ. par René Basset, Alger, J. Carbonel, 1920, I-172 pp.
4. – *Textes touaregs en prose*, Alger, Carbonel, 1922, 230 pp.
5. – *Poésies touarègues (dialecte de l'Ahaggar)*, publ. par André Basset, Paris, E. Leroux, vol. I, 1925, XXVII-658 pp. ; vol. II, 1930, 462 pp.
6. – *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, publ. par André Basset, Paris, Larose, 1940. XX-363 pp., cartes h.-t.
7. – *Lexique touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*, publ. par André Basset, Paris, Imprimerie nationale, 1951-52, 4 vol., XIII-2028 pp., ill.
8. – *Textes touaregs en prose*, [recueillis par] Charles de Foucauld et A. de Calassanti-Motylinski [auprès de Ba Hāmmu] ; éd. critique avec traduction de Salem Chaker, Hélène Claudot, Marceau Gast, Aix-en-Provence, Edisud, 1984, 359 pp.

*
* *

Quand le jeune vicomte de Foucauld a démissionné de l'armée en 1882, il a fait partie malgré lui de l'épopée des grands explorateurs : Barth, Stanley, Caillé, Livingstone... Mais, avec « Foucauld le Saharien », ou le « Frère Charles de Jésus », nous avons affaire à une autre figure : une personnalité qui manifeste une sincère indifférence à la civilisation occidentale et à son confort, une fascination pour l'islam et aux cultures de l'aire musulmane, un amour constant pour le désert et la vie austère. Une mission d'apostolat en proclamant par sa vie la charité et la vérité évangélique.

Mais dans les deux cas, et conséquent avec lui-même, ses objectifs ont été atteints. Il a été un homme de rigueur et de sciences. Et plus particulièrement dans, ce qui nous occupe ici, le domaine de la linguistique touarègue.

4. En 1912, le manuel de grammaire (*Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue : dialecte de l'Ahaggar*) est déjà élaboré à moitié. Il comptait le faire en dernier, après les dictionnaires, les textes en vers, et les textes en prose.

Comme il a été dit au début, tous les écrits qui lui ont été consacrés autrefois, et souvent de la veine hagiographique, n'évoquent que très rarement le travail scientifique, que Foucauld a mis beaucoup d'énergie et de temps pour le réaliser. Que ce soient la société, la langue, ou les productions littéraires, les travaux de Foucauld ont donné pour l'époque, et toutes proportions gardées, un corpus quasi inégalé pour des régions nouvellement explorées du domaine berbère.

Au plan humanitaire, il a fait du social auprès des Touaregs selon ses possibilités et a exprimé dans ses lettres (notamment celle du 29 mai 1908, déjà citée) combien il serait viable d'apporter une qualité de vie parmi ces populations, et de combattre l'ignorance et l'injustice.

La plupart de ses biographes ont montré, preuves à l'appui, qu'il n'a pas été avare de conseils à l'égard de Moussa ag Amastane, chef des Touaregs de l'Ahaggar. Il lui indique comment exercer une juste responsabilité d'*aménokal*, comment promouvoir l'instruction, la justice, et la paix parmi les tribus. Il combat avec courage des fléaux, tels que l'esclavagisme, les guerres intestines, et le mépris des hommes contre les hommes. Il a voulu introduire des éléments de modernité et de bien-être chez les Touaregs.

Mais il a cru naïvement qu'il suffisait d'en référer au gouverneur général, pour demander l'ouverture d'une école dans l'Ahaggar pour les petits Touaregs ou l'ouverture d'un hôpital à Tamanrasset par exemple, pour que cela soit immédiatement suivi d'effets. Comme si le bien public en faveur des indigènes était une priorité ! C'est oublier qu'une logique sociale implacable, qui s'est installée depuis plus de deux tiers de siècle, a œuvré plus dans l'intérêt du seul système colonial en place. Ajouter le poids des lobbies dont le souci était purement et simplement la rentabilité et le profit. Mais quoi qu'il en soit, on voit bien que le Père de Foucauld a voulu humaniser un système injuste à la base.

C'est une figure importante qu'il faut, au delà de l'image d'Epinal forgée depuis près d'un siècle, évaluer avec objectivité et impartialité. Un premier constat est que si le Père de Foucauld n'a pas encore été béatifié, le Vatican lui a reconnu en 2001 l'"*héroïcité des vertus*". Un second constat est qu'aujourd'hui certains auteurs, certes animés par de bonnes intentions – du moins peut-on le supposer – en voulant rétablir certaines nuances sur le cheminement biographique de Charles de Foucauld et apporter une vérité (Muller 2002), se sont fourvoyés en lui faisant un mauvais procès : l'«ermite» de l'Ahaggar, on le charge d'avoir des convictions nationalistes voire colonialistes, qui l'auraient mis en contradiction avec lui-même et son idéal évangélique. Ces chercheurs, en voulant prendre le contre-pied de la légende dorée, se lancent dans des entreprises de destruction pures et simples mais tombent dans le travers inverse. Car c'est oublier qu'il y avait *un contexte historique* au-dessus des individus.

Pour terminer, il faut rappeler que, comme Masqueray qui a fait visiter Paris à deux Touaregs, Kenan et Chekkadh, lors d'Exposition universelle de 1889, le Père de Foucauld s'est fait accompagner en 1913 du jeune Touareg Oûksem ag

Chikkat (22 ans), de la tribu des Dag R'ali jusqu'à Gérardmer. C'est là qu'Oûksem a été reçu par la famille Basset.

L'auteur des dictionnaires touaregs a incontestablement valorisé les études berbères en les fournissant au plan documentaire d'une manière plus que substantielle. Qualitativement, comme l'a fait remarquer maintes fois André Basset, un éminent berbérisant du deuxième tiers du xx^e siècle, l'apport de Charles de Foucauld a été quasi absolu au niveau des notations. Ses enquêtes, il a pu les mener consciencieusement et de manière rigoureuse, si bien que ses publications *post-mortem* ont rendu d'appréciables services aux berbérissants et à tous ceux qui s'intéressent aux études nord-africaines et sahariennes. Ces ouvrages restent encore utiles aujourd'hui.

Bibliographie sélective

Ouvrages sur Charles de Foucauld

– René Bazin, *Charles de Foucauld: Explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Librairie Plon, 1921, 488 pp., 1 carte h.-t. – Georges Gorrée, *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Paris-Lyon, Éd. de la plus grande France, 1936, 371 pp., ill. – Michel Carrouges, *Charles de Foucauld explorateur mystique*, Paris, Cerf, 1954, 308 pp. – Jean-François Six, *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, Ed. du Seuil, 1958, 459 pp. – Denise et Robert Barrat, *Charles de Foucauld et le fraternité*, Paris, Éd. du Seuil, 1958, 192 pp. (Maîtres spirituels). – Ali Merad, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*, Paris, Chalet, 1975, 133 pp. – Marguerite Castillon du Perron, *Charles de Foucauld*, Paris, Grasset, 1982, 318 pp. – Jean Vignon, *Charles de Foucauld*, ill. d'Alain d'Orange, Fleurus, 1995, 173 pp., ill. (Belles histoires belles vies). – Lionel Galand (éd.), *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Belin, Paris, Belin, 1999, 256 pp. – Antoine Chatelard, *La Mort de Charles de Foucauld*, Paris, Karthala, 2000, 446 pp. – Jean-François Six, *Vie de Charles de Foucauld*, Éd. du Seuil, 2000, 336 pp. – Antoine Chatelard, *Charles de Foucauld: Le Chemin vers Tamanrasset*, Paris, Karthala, 2002, 326 pp. – Jean-Marie Muller, *Charles de Foucauld: Homme de paix ou moine-soldat*, Paris, La Découverte, 2002, 239 pp. (Coll. Cahiers libres). – Maurice Nadeau, *Charles de Foucauld*, Paris, Fidès, 2004, 138 pp.

Sur l'œuvre linguistique de Charles de Foucauld

– Antoine Chatelard, « Oûksem, l'un des amis du Père de Foucauld, vient de mourir », *Le Saharien*, n° 56, 1971, pp. 18-21. – Maria-Laetizia Cravetto, « Histoire du dictionnaire français-touareg de Charles de Foucauld », *Revue des Études islamiques*, t. XLVII, fasc. 2, 1979, pp. 225-247, IV fac-sim. – Antoine Chatelard, « Charles de Foucauld linguistique ou le savant malgré



Oûksem

lui », *Études et Documents Berbères*, n° 13, 1995, 145-177. – Lionel Galand (éd.), *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Paris, Belin, 1999, 256 pp. – Dominique Casajus, « La vie saharienne et les vies de Charles de Foucauld », in Lionel Galand (éd.), *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Paris, Belin, 1999, pp. 45-100.

Écrits et correspondances de Charles de Foucauld

– Vicomte Ch. de Foucauld., *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*, Paris, Challamel, 1888, vol. I, XII-258 pp.-[1] f. de carte dépl., vol. II, atlas. – *Écrits spirituels de Charles de Foucauld*, Paris, J. de Gigord, 1923, 266 pp. – *Lettres à Henry de Castries*, Paris, Grasset, 1938, 343 pp., 4 pl. h-t. – *Nouveaux écrits spirituels*, préface de Paul Claudel, Paris, Plon, 1950, XII-236 pp. – *Lettres inédites au général Laperrine, pacificateur du Sahara*, introduction de Georges Gorrée, Paris, La Colombe, 1954, 168 pp. – *Lettres inédites au général Laperrine, pacificateur du Sahara*; introd. de Georges Gorrée, Paris, la Colombe, [1955], 166 pp. – *Écrits spirituels. Ermite au Sahara. Apôtre des Touareg*, préface de René Bazin, Paris, J. de Gigord, 1964, X-269 pp., *Lettres à Marie de Bondy. De la Trappe à Tamanrasset*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 253 pp. – *Lettres à un ami de lycée (1874-1915). Correspondance avec Gabriel Tourdes*, Paris, Nouvelle Cité, 1982, 203 pp. – *Carnets de Tamanrasset, 1905-1916*, introd. et notes par Bernard Jacqueline,... Paris, Nouv. cité, 1986, 425 pp. – « *Cette chère dernière place* ». *Lettres à mes amis de la Trappe*, Paris, Éd. du Cerf, 1991, 481 pp. – *Carnets de Béni-Abbès 1901-1905*, Paris, Nouvelle Cité, 1993, 219 pp., cartes. – *Correspondances sahariennes. Lettres inédites aux pères blancs et aux soeurs blanches*, édit. Philippe Thiriez & Antoine Chatelard, Paris, Éd. du Cerf, 1998, 1054 pp. – Foucauld, Ch. de & Huvelin, abbé, *Correspondance inédite*, Paris, Desclée de Brouwer, 1957, VI-311 pp.

OUAHMI OULD-BRAHAM